

La saison artistique du TSL [extraits]

MUSIQUE / **WHITNEY SHAY - CUP OF BLUES**

En partenariat avec le Jardin de Verre, l'Espace Senghor et Scènes de Pays
Jeudi 14 mars à 20h30

ARTS CROISÉS / **ENTRE CIEL ET MER - CIRQUE ELOIZE**

Mardi 19 et Mercredi 20 mars à 20h30

THÉÂTRE / **JE NE COURS PAS, JE VOLE** d'Elodie Menant

Mardi 26 mars à 20h30

HUMOUR / **LES FRANGLAISES**

Jeudi 28 mars à 20h30

MUSIQUE / **CLAUDIO CAPÉO**

Mercredi 3 avril à 20h30

MUSIQUE / **L'EMPEREUR DES CONCERTOS - ONPL**

Samedi 6 avril à 18h

JEUNE PUBLIC / **KARL - Compagnie Betty Boibrut'**

Mercredi 10 avril à 16h et 17h30 - A partir de 3 ans



Merci à notre partenaire

LA POURSUITE / BAR ET TARTINADES

Ouvert 1h avant et 1h après chaque spectacle

Produits locaux à la carte

Retrouvez nous sur

Facebook **@theatre Saint-Louis - Cholet**

Instagram : Cholet, l'instant culture **@choletagglo_culture**



THÉÂTRE SAINT-LOUIS

02 72 77 24 24

info-theatre@choletagglomeration.fr

culture.cholet.fr

CHOLET[®]
agglomération



THÉÂTRE
**Saint
Louis**

SAISON 2023/2024



PABLO MIRA

Mardi 12 mars, 20h30

PABLO MIRA

Passé simple

Mise en scène de Fanny Santer

Dans cette nouvelle création, Pablo abandonne son personnage caricatural d'éditorialiste réac. L'esprit et le ton resteront évidemment satiriques et interrogeront l'évolution de notre société sur ces trente dernières années.

Famille, sexualité, nouvelles technologies... autant de thèmes sur lesquels Pablo partagera sa vision et ses vérités (toutes personnelles) sur fond de culture pop 90 - les années de son enfance !

Pablo Mira ressuscite les années 1990

C'était une époque où nos télécommandes n'avaient que six boutons utiles, où l'on se réunissait quasi religieusement en famille dans le salon, les yeux braqués vers la même lucarne. A la télé, Olive et Tom enchaînaient les miracles sur leur terrain de foot, Hélène faisait lanterner les garçons, les Inconnus et les Nuls devenaient cultes. Les ados portaient des survêtements fluo rose et bleu en mangeant leurs bonbons à même le collier, les enfants jouaient à l'arrière des voitures sans ceinture de sécurité, les parents fumaient tranquillement au restaurant...

Bienvenue dans les années 1990, que l'humoriste Pablo Mira, chroniqueur de "Quotidien" sur TMC, ressuscite dans son réjouissant "Passé simple". Un show qui passe au crible avec malice, tendresse et piquant aussi bien les trésors que les travers d'une décennie pas comme les autres. Peut-être la dernière où nous avons tous les mêmes codes, les mêmes références, avant que la révolution digitale, les plates-formes et les réseaux sociaux ne créent une "archipélisation" de nos modes de consommation culturelle.

« On avait un socle commun », acquiesce Pablo Mira. « A cette époque, on a regardé, écouté plus de choses tous ensemble parce qu'il y avait moins de contenus, moins de propositions, moins de canaux. On avait beau venir de groupes sociaux différents, ne pas avoir les mêmes couleurs de peau ou religions, on pouvait échanger, avoir une expérience commune. C'est un truc qu'on a un peu perdu. »

Résultat, sur scène, l'effet madeleine de Proust fait mouche à tous les coups à mesure que l'humoriste tire le fil d'une pelote mi-nostalgique, mi-sarcastique.

« J'ai essayé d'éviter l'inventaire manichéen, l'écueil qui consisterait à dire que tout était mieux avant ou tout était moins bien. Il y a des choses qui étaient plus simples, comme la question des orientations sexuelles ou des identités de genre, mais en fait tu passais à côté de plein d'autres formes de réalité. C'est comme pour la nourriture, c'est aujourd'hui très compliqué de manger sainement, mais c'est parce qu'il n'y avait pas de prise de conscience jusque là. Alors oui, c'était plus simple avant, mais est-ce que c'était mieux ? Pas forcément ! »

Et lui, comment il l'a vécue cette décennie qui l'a vu grandir de ses 5 à 15 ans ? « D'un point de vue personnel, ça n'a pas été une période agréable avec un contexte familial pas kiffant et l'école où je me sentais un peu perdu, en décalage, parce que je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie. Mais artistiquement, télé-visuellement, j'ai vraiment adoré. C'était ça l'élément déclencheur du spectacle : parler de cette pop culture qu'on a tous consommée en même temps de manière assez jouissive », poursuit Pablo Mira avec un risque : occulter toute une partie du public, trop vieux ou trop jeune (voire pas né) pour comprendre les vannes du spectacle. « C'était ma plus grande crainte mais, en fait, ça passe pour tout le monde, assure-t-il. Les gens de ma génération ont entre 80 et 100 % des références. Les plus vieux en ont plus que ce que je pensais parce qu'ils ont eu alors des enfants. Et pour les plus jeunes, notre taf, c'est que la mécanique de la blague leur permette de saisir l'aspect qu'on souligne. »

À la fin de "Passé simple", Pablo Mira s'amuse à dresser des ponts, des miroirs, des oppositions, entre la fin du siècle dernier et aujourd'hui. « Il y a un point de bascule à la fin des années 1990 : c'est la dernière décennie où l'on avait la foi en la technologie, où elle ne représentait pas un problème mais une solution. Après, avec Internet, est apparue une myriade de phénomènes inquiétants : la question du harcèlement en ligne, des données personnelles, la rupture du lien social. », analyse celui qui a longtemps présenté des flashes sur OuiFM ou fait des enquêtes pour Arte ou Canal+ avant de se lancer dans l'humour en cofondant "Le Gorafi", le célèbre site d'info parodique qui lui a ouvert ensuite les portes de Canal+ et de France Inter avant qu'il ne s'installe sur TMC.

Le problème de Pablo Mira serait plutôt à chercher au niveau de son emploi du temps, très dense, avec de grosses semaines coupées en deux. Du lundi au mercredi, il est fidèle à Yann Barthès, sur TMC, avec sa chronique "4minutes douche comprise". Du jeudi au samedi, direction les planches avec son nouveau one-man-show. Et dès le dimanche après-midi, rebelote avec la première séance d'écriture avec ses coauteurs pour "Quotidien".

LE PARISIEN

THÉÂTRE
Saint
Louis